

# LE PRÉSENT À VALEUR DE FUTUR EN FRANÇAIS PARLÉ

*D. Rick Grimm*  
*Université York*

## 1. Introduction

La présente étude se propose d'examiner dans un cadre sociolinguistique variationniste la référence temporelle au futur (RTF) dans le français parlé en Ontario. Trois variantes sont à l'étude: (i) le futur périphrastique, (ii) le futur fléchi et (iii) le présent. Conformément à la pratique courante guidant les analyses de variables grammaticales, les variantes ont été choisies non pour leur forme, mais pour leur fonction (Labov 1978; D. Sankoff 1988). Quoiqu'il existe un grand répertoire d'études sur la RTF en français, la plupart d'entre elles se sont focalisées sur les facteurs linguistiques et/ou sociaux qui influencent le choix du futur périphrastique et du futur fléchi. La nôtre s'ajoute au petit nombre d'études qui incluent aussi le présent. Dans la discussion des résultats, nous abordons les contraintes linguistiques qui sont favorables à l'emploi de chacune des variantes, tout en mettant une emphase particulière sur le contexte variable du présent. Notre étude jette un éclairage nouveau sur des contextes propices à l'usage de cette variante; ces contextes n'avaient jamais été considérés dans les études précédentes portant sur le français.

## 2. Variantes à l'étude

Il existe en français diverses possibilités pour référer au futur, dont la plupart constituent des périphrases verbales, telles que les expressions *être sur le point de* et *être pour*, lesquelles existent à côté de périphrases composées des verbes modaux *devoir* et *vouloir* (*je veux/dois partir*) (voir Gougenheim 1929/1971). D'autres constructions s'emploient également et, à la différence des expressions déjà mentionnées, celles-ci sont plus fréquentes et plus étudiées, tant pour les variétés laurentiennes (Emirikian et Sankoff 1985; Blondeau 2006; Wagner et G. Sankoff 2011) qu'acadiennes (King et Nadasdi 2003; Comeau 2015). En général, les études antérieures se sont limitées à la variation entre le futur périphrastique (FP, en 1) et le futur fléchi (FF, en 2):

- (1) *Ils vont lâcher l'école aussitôt qu'ils ont seize ans.* (H2-40)<sup>1</sup>
- (2) *C'est sûr j'aurai pas de cours d'anglais à l'université.* (H2-11)

Il y a aussi une troisième variante, le présent de l'indicatif (P, en 3):

- (3) *On part vendredi après l'école puis on revient dimanche soir.* (H2-05)

---

<sup>1</sup> Chaque exemple est marqué d'un code identifiant le locuteur qui l'a produit.

C'est surtout la troisième option, le présent à valeur de futur, qui a retenu notre attention. Celle-ci est souvent exclue des études variationnistes qui portent sur le français parlé soit parce qu'elle est qualifiée de « variante marginale » (p. ex. Blondeau 2006; Wagner et G. Sankoff 2011) soit parce qu'elle figure dans un contexte hautement prévisible – la présence d'un adverbe temporel (p. ex. *bientôt, demain*) ou d'une expression temporelle (p. ex. *l'été prochain, au mois de mars*). Nous verrons dans la partie qui suit que d'après la seule étude variationniste ayant inclus le P dans une analyse statistique, celle de Poplack et Turpin (1999) sur le français parlé à Ottawa-Hull, la spécification adverbiale joue en effet un rôle de premier plan dans le choix du P en français laurentien contemporain. Toutefois, notre étude montre qu'une autre contrainte linguistique, jusqu'ici inexplorée, est tout aussi favorable à l'usage du P et que la fréquence de cette forme n'est pas forcément marginale.

## 2.1 Survol des études antérieures

Plusieurs analystes se sont penchés sur la référence temporelle au futur et ce, en utilisant des données tirées d'une multitude de corpus sociolinguistiques. Il y a, par exemple, des études sur l'anglais (Torres Cacoulios et Walker 2009), l'espagnol (Orozco 2005) et le portugais (Poplack et Malvar 2006). S'ajoutent à cette liste les études concernant le français acadien (King et Nadasdi 2003; Comeau 2015), le français hexagonal (Comeau et Villeneuve 2014; Roberts 2012), le français martiniquais (Roberts 2014) et le français L2 au Canada (Nadasdi et al. 2003; Lemée 2009; Blondeau et al. 2014).<sup>2</sup> Le survol des recherches précédentes privilégiera les résultats rapportés dans les études concernant le français parlé en Ontario et au Québec.

Les analystes ont opérationnalisé un certain nombre de contraintes linguistiques en vue de découvrir les facteurs qui influencent le choix du FP et du FF et, dans une moindre mesure, du P. Ils comprennent la contingence, la personne grammaticale (y compris le type de sujet), la certitude, l'imminence, la polarité de la phrase, la spécification adverbiale et la distance temporelle (voir Grimm 2015: Chapitre 5). À l'instar de Blondeau (2006) et de Poplack (2015), notre étude examine l'effet éventuel que pourraient avoir les trois derniers facteurs linguistiques sur le choix des variantes.

La polarité de la phrase constitue le facteur linguistique le plus déterminant quant au choix du FP et du FF en français laurentien. Contrairement à l'ensemble des autres facteurs linguistiques pris en compte dans les études antérieures, la polarité n'est pas reconnue par les grammaires du français. C'est dans une description grammaticale du français parlé à l'Île-aux-Coudres (Québec) que la première attestation de l'effet de ce groupe de facteurs se trouve. Au sujet de l'usage du FP et du FF, Seutin (1975: 277–278) a noté que « [l']opposition la plus remarquable est celle de la forme périphrastique dans la proposition affirmative et de la forme simple [le FF] dans la phrase négative ». Il a

<sup>2</sup> Le *français laurentien* comprend le français québécois et les variétés qui y sont génétiquement liées (p. ex. celles qui se retrouvent dans les provinces à l'ouest du Québec); le *français acadien* comprend les variétés parlées au Canada atlantique (Terre-Neuve, Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse); et le *français hexagonal* comprend les variétés parlées dans la partie continentale de la France métropolitaine (l'« Hexagone »).

remarqué plus précisément que dans cette communauté le FP n'est jamais employé dans les propositions négatives. Le fait que le FP craint les contextes négatifs et que le FF y prévaut s'observe dans toutes les variétés laurentiennes examinées à ce jour, à Québec (Deshaies et Laforge 1981), à Montréal (Emirikian et D. Sankoff 1985; Zimmer 1994; Wagner et G. Sankoff 2011), à Ottawa-Hull (Poplack et Turpin 1999) et à Gatineau (Poplack 2015). À titre d'exemple, dans leur analyse de la variable dans deux corpus de français montréalais (1971 et 1984), Wagner et G. Sankoff (2011) n'ont identifié que deux occurrences du FP sur un total de 588 propositions négatives. En outre, le puissant effet de la polarité est loin d'être récent; il était en vigueur dans le français québécois parlé au 19e siècle (Poplack et Dion 2009).

Pour ce qui est du deuxième groupe de facteurs, la spécification adverbiale, s'il est vrai qu'elle peut conditionner le choix des trois variantes du futur, son effet est associé moins à l'emploi du FP et du FF qu'à celui du P. Poplack et Turpin (1999) ont trouvé que le FP est favorisé lorsqu'il n'y a pas de modification temporelle tandis que le FF est favorisé dans des propositions modifiées par un adverbe non-spécifique. L'absence de modification relativement au FP n'étonne pas parce qu'en français laurentien cette construction est la variante par défaut. En d'autres mots, le FP est à lui seul capable de véhiculer un sens de futurité. Il est possible que les adverbes non-spécifiques, tels que *bientôt* et *à un moment donné*, amènent de préférence le FF parce que cette variante « appartient au domaine du non certain et du non asserté » (Franckel 1984: 66). Le rapport entre la spécification adverbiale et l'emploi du P est bien connu et est mentionné tant dans les grammaires que dans les études variationnistes. Par exemple, il est attesté juste avant la période classique chez Cauchie qui, à la fin des années 1500, écrit qu'« il ne faut pas ignorer que les verbes présents sont placés auprès de termes du temps futur [...]: *Je fai demain un banquet* » (Cauchie 1586/2001: 371, en italique dans le texte). Selon l'étude de Poplack et Turpin (1999), la présence d'un adverbe spécifique est très favorable à l'usage du P. Il semble donc que pour désambiguïser le P des autres emplois temporels/aspectuels du présent de l'indicatif, la modification temporelle est (quasi-)obligatoire.

La distance temporelle, c'est-à-dire le laps de temps attendu entre l'action future et le moment de l'énonciation, est régulièrement incluse comme facteur interne dans les analyses variationnistes. Il est souvent évoqué que le FP s'oppose au FF en ce qu'il sert principalement à exprimer les événements réputés certains, inévitables et imminents (d'où son alias le *futur proche*); par contraste, le FF s'utilise pour marquer tout autre fait à venir, notamment les événements réputés incertains, non assertés et éloignés du moment présent (Antonini 1753; Darmesteter 1899; Fleischman 1982; Grevisse et Goosse 2008, *inter alia*). Pour sa part, le P concurrence le FP, car il est lui aussi couramment associé aux actions immédiates (Poplack et Dion 2009: Tableau 4).<sup>3</sup> Il est démontré dans les études précédentes que lorsqu'on tient compte de la distance temporelle, son effet est loin d'être uniforme et varie d'une étude à l'autre. Blondeau (2006) a trouvé, par exemple, que la distance temporelle ne contribue aucunement au choix du FP et du FF en français

---

<sup>3</sup> Pour un traitement détaillé des fonctions et sens attribués aux variantes dans les grammaires prescriptives publiées entre 1530 et 1998, consulter Poplack et Dion 2009.

montréalais. Par contraste, Poplack et Turpin (1999), dans leur examen des trois variantes dans le français parlé à Ottawa-Hull, ont trouvé qu'à la fois le FP et le FF sont légèrement favorisés dans les contextes proximaux et que les contextes distaux attirent en fait le P. Les résultats pour le FF et le P vont alors à contre-courant de la prescription grammaticale. Enfin, dans son étude du français vernaculaire par des adolescents à Gatineau, Poplack (2015) arrive à des résultats tout à fait contraires aux attentes: le FF est hautement favorisé dans les contextes proximaux et le FP est légèrement favorisé dans les contextes éloignés. Bref, en ce qui concerne le français laurentien, il ne se dégage des études variationnistes antérieures aucune tendance nette relativement à l'influence de la distance temporelle sur l'usage du FP et du FF. De plus, puisqu'une seule étude (Poplack et Turpin 1999) a testé l'effet de cette contrainte sur le P, il y a besoin d'éclaircir dans quelle mesure la distance temporelle contribue au choix de cette variante.

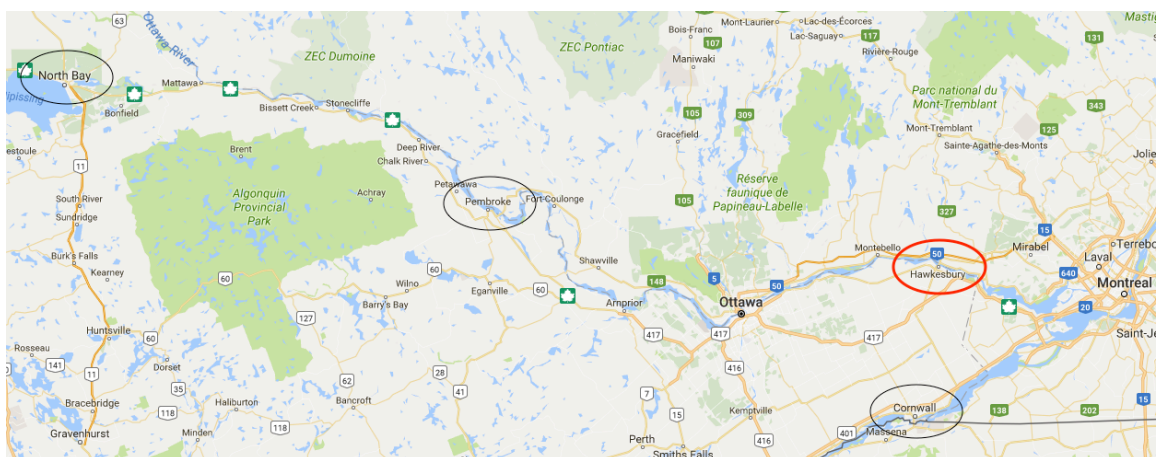
### 3. Communauté et corpus de données

Notre étude repose sur un échantillon de données tirées d'un corpus de français parlé en Ontario. Construit en 2005 sous la direction de Raymond Mougeon, Terry Nadasdi et Katherine Rehner (Mougeon et al. 2008; voir aussi Grimm 2015: Chapitre 3), le corpus comprend en tout 182 entrevues sociolinguistiques menées auprès d'adolescents francophones qui habitent dans les communautés de Hawkesbury, Cornwall, North Bay et Pembroke, et fournit 1 100 000 mots au total.<sup>4</sup> À l'exception de North Bay, qui se situe au nord-est de province, les communautés représentées dans le corpus se trouvent dans la partie sud-est de l'Ontario à proximité de la frontière avec le Québec (Carte 1). Les locuteurs sont tous des francophones (c.-à-d. au moins un parent parle le français comme langue maternelle) âgés de 14 à 17 ans et sont inscrits dans une école de langue française dans chacune des communautés. La totalité des entrevues (d'une durée d'une heure environ) ont été enregistrées à l'école et ont été dirigées par une adulte franco-ontarienne. Il s'agit d'entrevues (semi-)dirigées dont l'objectif est d'inciter chaque locuteur à produire des structures informelles et formelles (Labov 1994). Les données sur lesquelles notre étude repose viennent du sous-corpus pour Hawkesbury, qui compte 50 entrevues sociolinguistiques et qui contient 377 000 mots transcrits. Hawkesbury se trouve à 100 km à l'est d'Ottawa, à mi-chemin entre la capitale nationale et Montréal (Québec).

Conformément aux protocoles sociolinguistiques, les locuteurs sont également catégorisés en fonction de différents facteurs sociaux (la classe sociale, le niveau de restriction linguistique [une mesure relative du contact avec le français et l'anglais] et le sexe), mais ceux-ci ne figurent pas dans les analyses présentées ci-dessous (pour en savoir plus sur les contraintes sociales, voir Grimm 2015: Chapitre 3).

---

<sup>4</sup> Le corpus de 2005 succède à celui de Mougeon et Beniak qui est composé de 117 entrevues sociolinguistiques menées en 1978 au sein des mêmes communautés (Mougeon et Beniak 1991). Notre gratitude va à R. Mougeon, à T. Nadasdi et à K. Rehner pour nous avoir donné accès à leur corpus.



Carte 1 Distribution géographique des quatre localités franco-ontariennes représentées dans le corpus de Mougeon, Nadasdi et Rehner (source: Google Maps).

À l'échelle provinciale le français est une langue minoritaire: sur une population totale de plus de onze millions d'habitants, l'Ontario compte 467 855 personnes, soit 4,5% de la population, qui parlent le français comme langue maternelle. Sur le plan local toutefois le statut du français varie sur un continuum. À Pembroke la concentration locale de francophones est de 6% seulement, ce qui fait du français une langue fortement minoritaire. Par contre, à Hawkesbury, ville où le français est parlé par une forte majorité, la concentration de locuteurs d'expression française s'élève à 80 % (Tableau 1).

	Population totale		Population de langue maternelle française (recensement de 2001)	
	N	%	N	%
Ontario	11 285 545		467 855	4,5
<b>Communauté</b>				
Hawkesbury	10 315		8 355	80
Cornwall	45 640		15 965	27
North Bay	52 770		8 545	14
Pembroke	13 490		1 185	6

Tableau 1 Population de langue maternelle française à Hawkesbury, Cornwall, North Bay, Pembroke (adapté; Mougeon et al. 2006: Tableaux 1.2 et 1.3)

## 4. Méthodologie

### 4.1 Données exclues

Il n'est pas sage de se fier simplement à la morphologie du verbe pour reconnaître les variantes du futur. Plusieurs cas des variantes ont dû être rejetés parce qu'ils n'ont pas pour fonction de référer au futur (voir aussi Grimm 2015: Chapitre 5 et Annexe F). La grande majorité des exemples exclus revêtent un sens aspectuel, telles les actions habituelles (4). D'autres exclusions comprennent, entre autres, tout contexte invariable,

comme les expressions figées (5), les impératifs adoucis (6), et les cas où le verbe *aller* exprime le mouvement (FP et FF seulement).

- (4) a. *Il va y avoir **tout le temps** un peu de rivalité, là.* (H2-07)  
 b. *On se voit pas **souvent**, mais quand on se voit c'est le fun.* (H2-40)
- (5) *Elle fait des salades avec des comme trempettes, **qu'est-ce que tu voudras**.* (H2-30)  
 (6) *Je sais pas si tu l'as vu. Non? Tu **viendras** voir demain.* (H2-11)  
 (7) *Mon cours est fini. Je **m'en vas** dîner.* (H2-30)

## 4.2 Facteurs linguistiques

Nous rappelons au lecteur qu'en dépit du fait qu'un grand nombre de facteurs linguistiques ont été testés dans les études antérieures, seuls trois d'entre eux sont examinés dans nos analyses statistiques, à savoir la polarité de la phrase, la spécification adverbiale et la distance temporelle.

Polarité: La polarité est une contrainte binaire: la variante se trouve soit dans une proposition affirmative (8), soit dans une proposition négative comportant un adverbe de négation tel que *pas* (9) ou *jamais* (10):

- (8) *Notre qualité de vie va être affectée dans les prochaines années.* (H2-40)  
 (9) *Quand je vas être prof, je vas **pas** parler comme que je parle aujourd'hui.* (H2-24)  
 (10) *Tu m'éloigneras **jamais** de mes amis... on perdra pas de contact.* (H2-02)

Spécification adverbiale: Lorsqu'il y a modification temporelle, l'adverbe temporel ou l'expression temporelle peut être spécifique (11) ou non-spécifique (12). Contrairement aux adverbes spécifiques, qui identifient le moment où la période dans laquelle une chose est censée se faire à l'avenir, les adverbes non-spécifiques s'utilisent pour signaler un temps futur ambigu.

- (11) *On déménage à Montréal **l'an prochain**.* (H2-11)  
 (12) *Personne va parler français **plus tard** si ça continue de même.* (H2-05)

Il importe de mentionner que nous n'avons pas oublié la réalité que l'intervieweuse qui a dirigé les entrevues sociolinguistiques contribue à la fois au déroulement des entrevues sociolinguistiques et à la co-construction du discours. En effet, l'organisation séquentielle du discours – plus précisément les interventions de l'intervieweuse – est susceptible d'influencer les propos de l'interviewé(e) (voir Heritage 1984).<sup>5</sup> En examinant les données, nous avons constaté que l'interviewé(e) peut se servir du P sans par la même occasion avoir à introduire lui-même un adverbe temporel. Il suffit qu'un

---

<sup>5</sup> Nous tenons à remercier Tanya Romaniuk qui nous a éclairé sur comment les interventions de l'intervieweuse ont pu contribuer à façonner l'entrevue sociolinguistique.

adverbe temporel soit présent dans le discours de l'intervieweuse pour que l'interviewé(e) puisse opter pour le P, comme en (13):

- (13) Intervieweuse: *Ce « March break »-ci qui s'en vient, allez-vous quelque part?*  
Interviewée: *On s'en va au chalet à Saint-Sauveur. On va louer un chalet.* (H2-36)

Dans l'exemple ci-dessus, le cas du P (y compris celui du FP dans la phrase adjacente) dans la réponse de l'interviewée est, selon le protocole de codage que nous avons élaboré, modifié par un adverbe spécifique (*ce « March break »-ci*).

Les variantes du futur peuvent aussi s'employer sans adverbe, comme l'exemple suivant, qui n'a aucune modification temporelle.

- (14) *Jamais m'as devenir anglais. Je resterai française à moins que je déménage à Toronto.* (H2-30)

Notons qu'il n'est pas absolument essentiel qu'un adverbe temporel ou une expression temporelle vienne modifier le P pour que celui-ci réfère sans ambiguïté au futur. L'exemple en (15) illustre ce fait.

- (15) *Je m'en vas en criminologie... je vas faire de la criminologie.* (H2-10)

Cet exemple comprend deux cas du futur: le premier est au P (*je m'en vas en criminologie*) et le deuxième au FP (*je vas faire de la criminologie*), dont aucun n'est assorti d'un adverbe. C'est en déduisant du contexte entourant la variante qu'on peut se décider qu'on a affaire à des faits à venir. La locutrice qui a produit l'extrait en (15) termine ses études secondaires à la fin de l'année scolaire au cours de laquelle l'entrevue a été enregistrée. Donc, pourvu qu'il y ait un repère temporel – dans le cas présent, le fait de poursuivre un programme universitaire après les études secondaires – il est tout à fait possible d'exprimer une action future au moyen du P et ce, sans spécification adverbale.

Distance temporelle: Dans un premier temps, nous avons adopté et modifié la division proposée dans King et Nadasdi (2003) de façon à reconnaître plusieurs intervalles dans lequel les événements se réalisent: dans l'heure, dans la journée, dans la semaine, dans le mois, dans l'année, etc. Or, cette distinction s'est révélée trop rigoureuse et nous avons opté en conséquence pour une catégorisation plus simple. Un événement qui débute ou qui s'accomplit dans les 24 heures suivant  $t_0$  est dit « proximal » (16) alors qu'un événement qui se réalise au-delà de la période de 24 heures est dit « distal » (17). Les occurrences des variantes qui ont échappé à cette distinction ont été associées à une catégorie de futurs indéterminés (18).

- (16) *Il finit **aujourd'hui** de travailler.* (H2-27)  
(17) *Les assurances vont me coûter cher **cet été**.* (H2-08)  
(18) *On va acheter une brique pis on va l'envoyer au Ministère.* (H2-29)

## 5. Résultats

### 5.1 Distribution des variantes

Une fois le tri des variantes achevé, nous avons retenu au total 1 025 occurrences des variantes qui font clairement référence à un événement futur. Dans le sous-corpus pour Hawkesbury, le FP est de loin la variante la plus fréquente, il représente à lui seul 76 % (n=775/1025) de toutes les occurrences de la variable (Figure 1). Les 24 % qui restent sont répartis en parts presque égales entre le FF, 11 % (n=116/1025), et le P, 13 % (n=134/1025). En comparaison avec les distributions rapportées dans Poplack et Turpin (1999) pour le français d'Ottawa-Hull, le FP s'emploie aussi fréquemment à Hawkesbury qu'à Ottawa-Hull, 76 % contre 73 %. Cependant, la proportion du FF est moindre, 11% contre 20 %, et le taux d'emploi du P est deux fois plus élevés, 13 % contre 7 %. La différence la plus marquante concerne les proportions du FF et du P. Dans les autres communautés laurentiennes, la proportion du P est toujours et sans exception moins importante (11 % ou moins) que celle du FF ( $\pm 20$  %).<sup>6</sup>

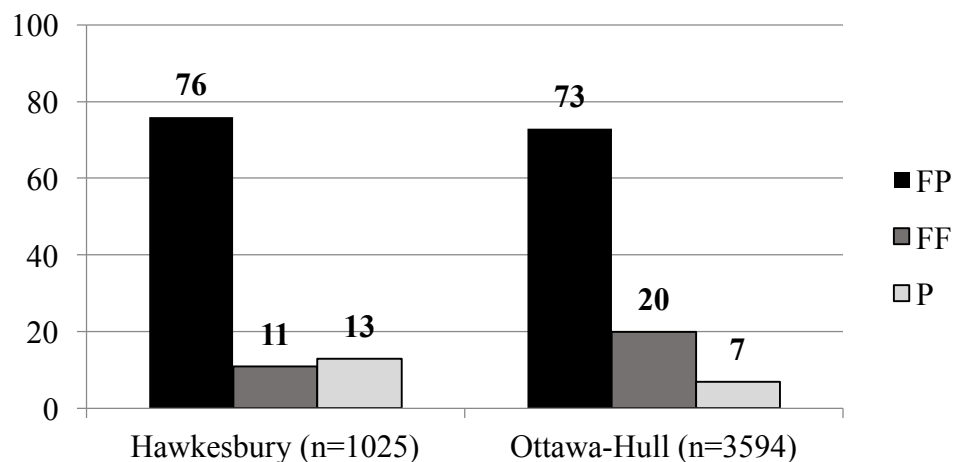


Figure 1 Distribution des variantes dans le français parlé à Hawkesbury et dans le français parlé à Ottawa-Hull (Poplack et Turpin 1999)

Notez que les distributions obtenues à partir des données pour Hawkesbury découlent d'un calcul préliminaire. À la différence de Poplack et Turpin (1999), nous avons reconfiguré le contexte variable afin qu'il soit plus restreint: presque la moitié des exemples du futur ont été éliminés, de sorte que le fichier de données ne contient que les occurrences de verbes qui sont à la fois au FP et au FF et au P. En d'autres mots, s'il y avait des exemples d'un verbe au FP et au FF mais non au P, ces exemples-là étaient tous exclus du fichier de données final. Les 600 occurrences restantes sont celles qui ont été soumises aux analyses statistiques.

<sup>6</sup> Ne figurent pas dans cette comparaison les distributions qu'ont calculées Poplack et Dion (2009) pour le français québécois du 19e siècle (FP: 56 %; FF: 36 %; P: 11 %).



Un contexte variable ainsi défini entraîne naturellement une redistribution des variantes (Figure 2). La fréquence d'emploi du FP est maintenant de 68 % (une baisse de 8 %) et de 9 % pour le FF (une baisse de 2 %). Quant au P, sa fréquence a presque doublé, allant de 13 % à 22 %. Ainsi, peu importe la façon dont le contexte variable est circonscrit, le P demeure la deuxième variante en importance.

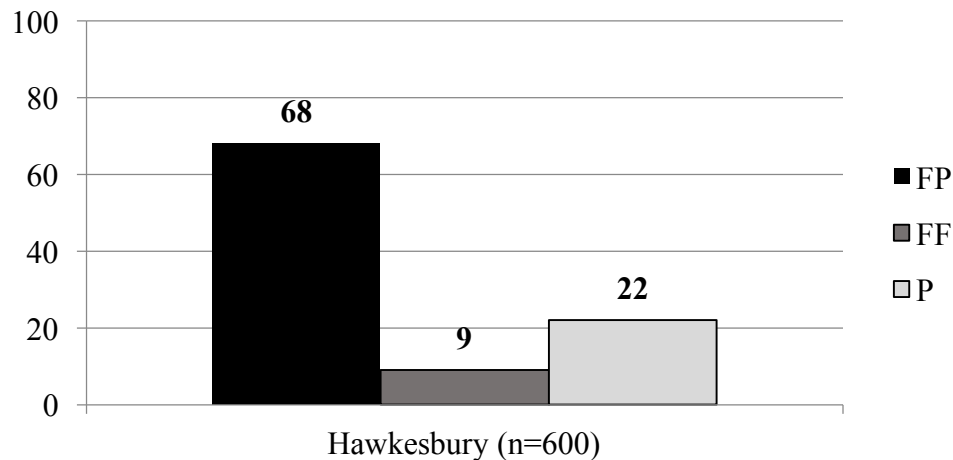


Figure 2 Distribution des variantes dans le français parlé à Hawkesbury (contexte variable restreint)

## 5.2 Analyses statistiques

Nous avons examiné l'influence des facteurs linguistiques à partir d'analyses quantitatives multivariées effectuées à l'aide du logiciel Goldvarb (Sankoff et al. 2005; Tagliamonte 2006). Trois analyses distinctes ont été effectuées pour chacune des variantes choisie en tant que valeur d'application (dans chaque analyse, une variante est opposée aux deux autres). Les résultats statistiques sont fournis sous la forme de poids relatifs, lesquels correspondent à une mesure de probabilité entre 0 et 1. Plus le poids relatif se rapproche de 1, plus la variante analysée est favorisée. Par contraste, plus le poids relatif se rapproche de zéro, plus la variante est défavorisée. Tout résultat près de ,50 est neutre.

	Futur périphrastique			Futur fléchi <sup>7</sup>			Présent		
<b>Polarité</b>	Poids	N	%	Poids	N	%	Poids	N	%
affirmative	,60	402/542	74	,35	6/542	1	K.O.	134/542	25
négative	,02	8/58	14	,99	50/58	86	K.O.	0/58	0
<i>écart</i>	58			64					
<b>Spécification</b>									
spécifique	,27	95/206	46	[ ]	13/204	6	,73	98/206	48
non-spécifique	,59	35/48	73	[ ]	6/48	13	,39	7/48	15
aucune	,63	280/346	81	[ ]	37/346	11	,37	29/346	8
<i>écart</i>	36						36		
<b>Distance temp.</b>									
proximale	,39	4/10	40	K.O.	0/10	0	,64	6/10	60
distale	,50	230/382	60	K.O.	24/382	6	,50	128/382	34
<i>écart</i>	11						14		
	Total N: 410/600			Total N: 56/600			Total N: 134/600		
	Input: ,63			Input: ,02			Input: ,25		
	Signifiante: ,000			Signifiante: ,000			Signifiante: ,000		
	Log: -268,86			Log: -56,26			Log: -239,92		

Tableau 2 Analyses multivariées des facteurs linguistiques (polarité, spécification adverbiale, distance temporelle) influençant le choix du FP, du FF et du P dans le français parlé à Hawkesbury.

Selon les résultats affichés dans le Tableau 2, le FP est favorisé dans les propositions affirmatives (.60) et quand il n'y a pas de spécification adverbiale (.63). Comme le FP est la variante du futur par défaut, il n'est guère surprenant qu'il s'emploie dans des contextes non marqués. Pour ce qui est de la référence temporelle, les contextes proximaux sont défavorables à l'emploi du FP (.39), un résultat qui est à première vue contre-intuitif. Cependant, il vaut mieux traiter ce résultat avec beaucoup de prudence, étant donné qu'il ne compte que 10 occurrences d'un futur proximal dans le sous-corpus pour Hawkesbury. Il faudrait évidemment pouvoir procéder à des analyses qui reposent sur un plus grand nombre de contextes proximaux afin de mieux cerner la contribution de ce groupe de facteurs.

En ce qui concerne les contraintes qui gouvernent le choix du FF, seule la polarité de la phrase est significative: les propositions négatives favorisent le FF presque catégoriquement (.99). La spécification adverbiale n'est pas statistiquement significative, résultat que nous attribuons au faible nombre d'occurrences de la variante, et la distance temporelle a été éliminée en raison d'une absence de contextes proximaux.

À la fois la spécification adverbiale et la distance temporelle contribuent au choix du P. Comme on pouvait s'y attendre, la présence d'un adverbe temporel spécifique est favorable au P (.73), dont l'emploi dépend largement (mais non exclusivement) d'une indication temporelle. Cette même variante est aussi favorisée dans les contextes proximaux (.64). Pour les mêmes motifs évoqués plus haut à l'égard du FP, à défaut d'un nombre suffisant d'occurrences des variantes en contextes proximaux, nous hésitons

<sup>7</sup> Les crochets sont utilisés pour identifier les résultats qui sont statistiquement non significatifs. La mention « K.O. » (*knock out*) signifie que dans un contexte donné le taux de la variante est de 0% ou 100%.

d'accorder de l'importance à ce résultat. Enfin, aucun cas du P n'a été relevé d'une proposition négative et donc cette contrainte n'a pu être incluse dans l'analyse.

En somme, à quelques différences près, nos résultats suggèrent qu'à Hawkesbury l'usage du FP, du FF et du P se conforme en grande partie aux tendances observées dans d'autres variétés de français laurentien. Mais, il faut noter que ces résultats découlent d'une première tentative d'analyses. Comme les facteurs linguistiques qui contraignent le choix du FP et du FF sont bien établis, nous nous sommes fixé l'objectif de découvrir de nouvelles contraintes linguistiques pouvant favoriser le P.

### 5.3 Contextes propices à l'emploi du P

Nous avons consulté un certain nombre d'ouvrages de linguistique en vue de dresser un inventaire des diverses fonctions du P ainsi que des divers contextes susceptibles d'amener cette variante. Il est écrit que le P s'emploie pour les événements planifiés, programmés et inévitables (Vetter 1973; Le Goffic et Lab 2001: 78), pour les événements qui se font selon un horaire fixe (Binnick 1991: 289; Jones 1996: 159), ainsi que pour les actions dont les préparatifs sont déjà en cours (Vet 1994: 63). En ce qui a trait aux contextes, il semblerait que certains verbes, principalement les verbes de motion (Binnick 1991), ont une prédilection pour P.

Par suite d'un examen plus approfondi des environnements dans lesquels P est utilisé dans nos données, nous avons constaté que le P s'utilise fréquemment dans des discussions sur les activités planifiées d'avance, telles que les voyages et les déplacements (19 et 20), les visites (21), les excursions (22), les déménagements (23), les obligations scolaires prévues (24), et enfin les horaires de travail préétablis (25).

- (19) *En mars on s'en va au Mexique.* (H2-21)
- (20) *Elle est partie vendredi. Elle revient le 7 novembre.* (H2-30)
- (21) *Cette année c'est prévu qu'on va chez ma grand-mère.* (H2-29)
- (22) *L'an prochain ils partent les deux. Ils vont faire une tournée du Canada.* (H2-10)
- (23) *On déménage à Montréal l'an prochain.* (H2-11)
- (24) *J'ai un test en histoire demain.* (H2-06)
- (25) *Je travaille les fins de semaine des fois après l'école. Je travaille ce soir.* (H2-06)

De surcroît, de nombreux cas du P comprennent des verbes de motion, qui s'avèrent justement être utiles pour la discussion de plans prévus. À titre de comparaison, d'autres études variationnistes sur l'anglais (Torres Cacoullous et Walker 2009) et sur l'espagnol (Orozco 2005) ont identifié un rapport très net entre le P et les verbes de motion (surtout *go* et *ir*, les équivalents de *aller* en anglais et en espagnol, respectivement). Ces observations nous ont encouragé à revoir le modèle de variabilité initial et d'inclure lors d'analyses subséquentes la classe du verbe (*aller*, autres verbes de motion, autres verbes), contrainte qui n'a jamais été testée auparavant pour une variété de français. Vu la difficulté de tirer des conclusions relatives à la distance temporelle, ce groupe de facteurs a été mis de côté. Les résultats qui émergent des nouvelles analyses multivariées figurent dans le Tableau 3.

Polarité	Futur périphrastique			Futur fléchi			Présent		
	Poids	N	%	Poids	N	%	Poids	N	%
affirmative	,60	402/542	74	,35	6/542	1	K.O.	134/542	25
négative	,03	8/58	14	,99	50/58	86	K.O.	0/58	0
<i>écart</i>	57			64					
<b>Spécification</b>									
spécifique	,17	95/206	46	[ ]	13/206	6	,85	98/206	48
non-spécifique	,52	35/48	73	[ ]	6/48	13	,48	7/48	15
aucune	,71	280/346	81	[ ]	37/346	11	,27	29/346	8
<i>écart</i>	54						58		
<b>Classe</b>									
<i>aller</i>	,15	29/70	41	[ ]	5/70	7	,88	36/70	51
autre motion	,35	44/69	64	[ ]	3/69	4	,70	22/69	32
autre	,59	337/461	73	[ ]	48/461	10	,40	76/461	17
<i>écart</i>	44						48		
	Total N: 410/600			Total N: 56/600			Total N: 134/600		
	Input: ,74			Input: ,02			Input: ,15		
	Signifiante: ,000			Signifiante: ,000			Signifiante: ,000		
	Log: -258,24			Log: -56,26			Log: -243,04		

Tableau 3 Analyses multivariées des facteurs linguistiques (polarité, spécification adverbiale, classe du verbe) influençant le choix du FP, du FF et du P dans le français parlé à Hawkesbury.

L'ensemble des résultats présentés au Tableau 3 montrent que les poids relatifs obtenus pour la polarité et pour la spécification adverbiale n'ont fluctué que minimalement. L'ajout de la classe du verbe n'affecte donc pas les conclusions que nous avons tirées précédemment pour ces groupes de facteurs. Ce qui ressort de ces analyses est que la classe du verbe a bel et bien un effet statistiquement significatif sur le choix du P et du FP dans le français parlé à Hawkesbury. Le P est fortement favorisé avec le verbe *aller* (.88) et, dans une moindre mesure, avec les autres verbes de mouvement (.70). Ce dernier résultat vient jeter de la lumière sur les différents contextes qui influencent le choix du P, qui est conditionné non seulement par la présence d'un adjectif spécifique mais aussi par les verbes de mouvement.

Notons également que le verbe *aller* a un effet très défavorable sur l'emploi du FP (.15). Comment se fait-il que le P privilégie le verbe *aller* alors que le FP le fuit? À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le grammairien Féraud écrit que « [q]uelques uns vont jusqu'à dire, je *vais aller*, nous *alons aler*; mais c'est pousser trop loin l'usage de cette expression » (Féraud 1787: 85, 12°, en italique dans le texte). Nous émettons l'hypothèse que le recours au P – un choix probablement esthétique – permettrait d'éviter *aller* + *aller*, qui est, paraît-il, stigmatisé. Certes, pour mieux comprendre l'influence de la classe du verbe sur l'emploi du FP et du P, il serait nécessaire de se tourner vers les références historiques en vue de tracer le comportement du P en regard de l'évolution de la construction *aller* + infinitif, qui exprimait d'abord le mouvement et qui a fini par se grammaticaliser en FP (Fleischman 1982).<sup>8</sup>

<sup>8</sup> Dans une étude diachronique sur la RTF en portugais brésilien, Poplack et Malvar (2006) ont observé que dans la langue contemporaine le FP avec *ir* (fr. *aller*) est évité à tout prix et que le P admet exclusivement le verbe *ir*. Avant le 20<sup>e</sup> siècle, une telle situation n'existait pas.

## 6. Conclusion

Pour conclure, il suffit de résumer quelques points saillants concernant l'expression de la référence temporelle au futur dans le français parlé à Hawkesbury.

Les trois variantes qui réfèrent au futur sont loin d'être distribuées de façon égale. Le FP est la variante par défaut dans cette localité, tout comme dans les autres communautés laurentiennes d'ailleurs. Quant au FF, sa fréquence d'emploi est la moins élevée. Il est bien connu que le FF est sur le déclin en français parlé, concurrencé par le FP depuis le 15<sup>e</sup> siècle (Fleischman 1982). Ce changement semble particulièrement avancé chez les adolescents franco-ontariens d'Hawkesbury (Grimm 2010; Grimm 2015). D'après la distribution initiale des variantes, le taux d'emploi du P est presque identique à celui du FF. Toutefois, lorsqu'on circonscrit les données de telle sorte qu'il y a variabilité à travers les trois variantes, le P n'est pas la « variante marginale », titre que seul le FF se voit attribuer.

En ce qui concerne les facteurs linguistiques qui influencent le choix des variantes, le FP et le FF sont avant tout conditionnés par la polarité de la phrase. Le premier est favorisé dans les propositions affirmatives; le second, dans les propositions négatives, lesquelles représentent l'un des derniers environnements productifs du FF en français laurentien. Les événements contingents constituent l'autre domaine où le FF est encore productif (Blondeau 2006; Wagner et G. Sankoff 2011).<sup>9</sup>

Le lien entre la spécification adverbiale et le choix du P est indéniable – les adverbes spécifiques ont un effet très favorable sur l'usage de la troisième variante. Étant donné qu'un événement futur exprimé au moyen du P est planifié avant  $t_0$  (Vet 1994), c'est normal qu'il y ait un adverbe spécifique. Le locuteur est capable d'ancrer l'événement dans le temps – à Noël, le 4 novembre, à soir – parce qu'il connaît déjà cette information. Ainsi, le P s'emploie non pour les événements prédits mais pour ceux qui sont prévus. Il faut noter qu'il est avantageux de regarder dans le contexte plus large des échanges entre l'intervieweur et l'interviewé afin de pouvoir localiser les indices temporels. De plus, il ne faut pas écarter la possibilité que le P puisse véhiculer un sens de futurité sans modification adverbiale: d'autres types de repères temporels, p. ex. un événement qui a lieu après un autre événement, sont également à même de créer les conditions nécessaires pour le P.

Enfin, la présente étude a mis au jour le fait qu'en français laurentien la classe du verbe joue un rôle puissant dans la variation entre le FP et le P. Les verbes de mouvement constituent un contexte particulièrement propice à l'usage du P; le FP, pour sa part, y est fortement défavorisé. On ne peut sous-estimer l'effet prépondérant du verbe *aller*, qui dicte en quelque sorte la proportion de cette variante dans les données. À titre de comparaison, dans son étude sur la RTF chez une cohorte d'adolescents franco-ontariens (corpus de 1978) Grimm (2015) propose qu'une proportion infime du P (2%,  $n=5/259$ ) s'explique par une absence totale d'occurrences du verbe *aller* avec cette variante. Lorsqu'on compare la distribution des variantes à travers plusieurs variétés de la même

---

<sup>9</sup> À noter que les analyses de Blondeau (2006) et de Wagner et G. Sankoff (2011) reposent sur des propositions affirmatives seulement.

langue, il serait donc essentiel de considérer non seulement la fréquence du P, mais aussi la répartition quantitative de cette variante selon la classe du verbe. D'autres analyses s'imposent, pour toutes les variétés de français, afin de confirmer les tendances que nous venons d'exposer ici.

### Références

- Antonini, Annibale (Abbé). 1753. *Principes de la grammaire française, pratique et raisonnée*. Paris: Duchesne.
- Binnick, Robert. 1991. *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*. Oxford: Oxford University Press.
- Blondeau, Hélène. 2006. La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1995. *La revue canadienne de linguistique appliquée* 9(2): 73–98.
- Blondeau, Hélène, Nathalie Dion, et Zoe Ziliak Michel. 2014. Future temporal reference in the bilingual repertoire of Anglo-Montréalers. *International Journal of Bilingualism* 18(6): 674–692.
- Cauchie, Antoine [Antonius Caucius]. 2001. *Grammaire française* (traduction du latin et notes par Colette Demaizière). Paris: Honoré Champion. (Impression originale en 1586).
- Comeau, Philip. 2015. Vestiges from the grammaticalization path: The expression of future temporal reference in Acadian French. *Journal of French Language Studies* 25(3): 339–365.
- Comeau, Philip, et Anne-José Villeneuve. 2014. Contrasting constraints in future temporal reference. Communication présentée dans le cadre du colloque New Ways of Analyzing Variation (NWAV-43), University of Chicago.
- Darmesteter, Arsène. 1899. *A Historical French Grammar*. New York: Macmillan & Co.
- Deshais, Denise, et Ève Laforge. 1981. Le futur simple et le futur proche dans le français parlé dans la ville de Québec. *Langues et linguistique* 7: 23–37.
- Emirkanian, Louise, et David Sankoff. 1985. Le futur 'simple' et le futur 'proche'. Dans *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal*, sous la dir. de Monique Lemieux et Henrietta Cedergren, 189–204. Montréal: Office de la langue française.
- Féraud, Jean-François. 1787. *Dictionnaire critique de la langue française*, Tôme 1. Marseille: Mossy.
- Fleischman, Suzanne. 1982. *The Future in Thought and Language*. London: Cambridge University Press.
- Franckel, Jean-Jacques. 1984. Futur « simple » et futur « proche ». *Le français dans le monde* 182: 65–70.
- Gougenheim, Georges. 1971. *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris: A.-G. Nizet. (Réimpression de l'édition de 1929, Paris: Les Belles Lettres).
- Grévisse, Maurice et André Goosse. 2008. *Le bon usage* (14e édition). Bruxelles: De Boeck & Larcier.
- Grimm, D. Rick. 2010. A real-time study of future temporal reference in spoken Ontarian French. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 16(2), Article 11. <http://repository.upenn.edu/pwpl/vol16/iss2/11>
- Grimm, D. Rick. 2015. Grammatical Variation and Change in Spoken Ontario French: The Subjunctive Mood and the Expression of Future Temporal Reference. Thèse de doctorat, Université York.
- Heritage, John. 1984. *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press.
- Jones, Michael. 1996. *Foundations of French Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- King, Ruth, et Terry Nadasdi. 2003. Back to the future in Acadian French. *Journal of French Language Studies* 13(3): 323–337.
- Labov, William. 1978. Where does the sociolinguistic variable stop? A response to Beatriz Lavandera. *Working Papers in Sociolinguistics* 44: 1–22.
- Labov, William. 1994. *Principles of Linguistic Change*, Tôme 1. Cambridge: Blackwell.
- Le Goffic, Pierre, et Frédérique Lab. 2001. Le présent « pro futuro ». Dans *Le présent en français (Cahiers Chronos 7)*, sous la dir. de Pierre Le Goffic, 77–98. Amsterdam: Rodopi.
- Lemée, Isabelle. 2009. L'emploi de la référence temporelle du futur par des apprenants hibernophones de français L2. *Cahiers de l'Association of French Language Studies* 14(2): 2–26.

- Mougeon, Raymond et Édouard Beniak. 1991. *Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction: The Case of French in Ontario*. Oxford: Clarendon Press.
- Mougeon, Raymond, Terry Nadasdi et Katherine Rehner. 2008. Évolution de l'alternance je vas/je vais/je m'en vas/je m'en vais/m'as dans le parler d'adolescents franco-ontariens (1978–2005). Dans *Le français d'un continent à l'autre*, sous la dir. de Luc Baronian et France Martineau, 327–374. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Mougeon, Raymond, Katherine Rehner et Nathalie Alexandre. 2006. Le français parlé en situation minoritaire: Choix de langue, identité linguistique et variation linguistique parmi les élèves des écoles de langue française dans cinq communautés franco-ontariennes. Rapport élaboré pour le Ministère de l'Éducation de l'Ontario.
- Nadasdi, Terry, Raymond Mougeon, et Katherine Rehner. 2003. Emploi du 'futur' dans le français parlé des élèves d'immersion française. *Journal of French Language Studies* 13(2): 195–219.
- Orozco, Rafael. 2005. Distribution of future time forms in Northern Colombian Spanish. Dans *Selected Proceedings of the 7th Hispanic Linguistic Symposium*, sous la dir. de David Eddington, 56–65. Somerville: Cascadia Press.
- Poplack, Shana. 2015. Norme prescriptive, norme communautaire et variation diaphasique. Dans *Les variations diastématisées et leurs interdépendances dans les langues romanes*, sous la dir. de Kirsten Kraugh et Jan Lindschouw, 293–322. Série TraLiRo, Société de linguistique romane. Strasbourg: Éditions de linguistique et de philologie.
- Poplack, Shana et Nathalie Dion. 2009. Prescription vs praxis: The evolution of future temporal reference in French. *Language* 85(3): 557–587.
- Poplack, Shana et Elisabete Malvar. 2006. Modelling linguistic change: The past and the present of the future in Brazilian Portuguese. Dans *Language Variation – European Perspectives: Selected Papers from the Third International Conference on Language Variation in Europe (iCLaVE3)*, sous la dir. de Frans Hinskens, 169–199. Amsterdam: John Benjamins.
- Poplack, Shana, et Danielle Turpin. 1999. Does the FUTUR have a future in (Canadian) French? *Probus* 11(1): 134–164.
- Roberts, Nicholas. 2012. Future temporal reference in Hexagonal French. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 18(2), Article 12. <http://repository.upenn.edu/pwpl/vol18/iss2/12>.
- Roberts, Nicholas. 2014. A Sociolinguistic Study of Grammatical Variation in Martinique French. Thèse de doctorat, Newcastle University, Angleterre.
- Sankoff, David. 1988. Sociolinguistics and syntactic variation. Dans *Linguistics: The Cambridge Survey*, sous la dir. de Frederick Newmeyer, 140–161. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sankoff, David, Sali Tagliamonte, et Eric Smith. 2005. *Goldvarb X: A Variable Rule Application for Macintosh and Windows*. Department of Linguistics, University of Toronto.
- Seutin, Émile. 1975. *Description grammaticale du parler de l'Île-aux-Coudres*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Tagliamonte, Sali. 2006. *Analysing Sociolinguistic Variation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Torres Cacoullos, Rena, et James Walker. 2009. The present of the English future: Grammatical variation and collocations in discourse. *Language* 85(2): 321–354.
- Vet, Co. 1994. Future tense and discourse representation. Dans *Tense and Aspects in Discourse*, sous la dir. Co Vet et Carl Vetter, 49–76. Berlin: Walter de Gruyter.
- Vetter, David. 1973. Someone solves this problem tomorrow. *Linguistic Inquiry* 4: 104–108.
- Wagner, Suzanne Evans, et Gillian Sankoff. 2011. Age grading in the Montréal French inflected future. *Language Variation and Change* 23(3): 275–313.
- Zimmer, Dagmar. 1994. Le futur simple et le futur périphrastique dans le français parlé à Montréal. *Langues et linguistique* 20: 213–225.